

ressentent au bout du gland, et assez souvent cette espèce de *matière filante* qui s'échappe du canal.

A mesure que la maladie fait des progrès et qu'elle marche vers le second degré, la vessie devient de plus en plus irritable, et oblige le malade de se lever souvent dans la nuit pour la vider. C'est dans ce second degré, si je puis m'exprimer ainsi, que le patient est susceptible d'être pris de spasmes avec rétention complète, comme je l'ai fait voir précédemment. C'est pendant ces attaques de spasmes, que la vessie peut se rompre, on l'urèthre s'ulcérer, et donner origine à une extravasation dans le péritoine ou à des abcès urinaires.

Ces efforts continuels que fait le malade prédisposent à l'apoplexie, et la déterminent assez souvent. Ils sont aussi assez souvent la cause déterminante des hernies. Ils prédisposent aux maladies du cœur, et rendre quelques fois mortelles celles qui autrement donneraient encore quelque répit; prédisposent aux hémorrhoides et aux fluxions anales; enfin, tous les désordres que des efforts incessants peuvent déterminer le rétrécissement de l'urèthre les détermine à des degrés variables selon la durée de la maladie, l'étroitesse du canal et selon la disposition du sujet.—*A continuer.*

J. A. S. BRUNELLE, M. D. V.

Abattoir Public.

Il est, messieurs, une question des plus importantes d'hygiène publique, dont les autorités sanitaires se sont parfois occupées, mais jamais cependant d'une manière définitive. Il est indubitable que cette question étant réglée, la santé publique ne pourra qu'en profiter considérablement. Je veux parler des "abattoirs publics." Dans mes rapports, j'ai incessamment insisté à démontrer les avantages que retirerait